

## 2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

### Caligula

Lorsque débute la pièce, Caligula a **vingt-six ans**. Les autres personnages dressent de celui qu'il était **avant sa métamorphose** le portrait d'un **homme soucieux d'incarner sa fonction avec dignité**. Selon Cherea, qui le considère avec une pointe de condescendance, « cet empereur était parfait. **Scrupuleux et sans expérience** » (p. 18-19). Porté à l'indulgence par l'amitié qu'il lui porte, **Scipion père** infléchit ce portrait dans un sens plus positif : Caligula « disait que la vie n'est pas facile, mais qu'il y avait la religion, l'art, l'amour qu'on nous porte. Il répétait souvent que faire souffrir était la seule façon de se tromper. Il voulait être **un homme juste** » (p. 30). Quant à **Hélicon**, que son existence difficile a doté d'une plus grande lucidité, il voit en lui « **un idéaliste** (...). Mais si Caius se met à comprendre, ajoute-t-il, il est capable au contraire, avec son bon petit cœur, de s'occuper de tout » (p. 29).

De fait, **la mort de son amante Drusilla** l'amène à découvrir que **le monde tel qu'il est n'est pas supportable** : « Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux » (p. 27). Aussi va-t-il chercher à « **donne[r] ses chances à l'impossible**. Aujourd'hui, et pour tout le temps qui va venir, la liberté n'a plus de frontières » (p. 36). Il va donc **s'affranchir de toutes les règles** et prendre le « visage bête et incompréhensible des dieux » (p. 96-97), se montrant **cruel, immoral et insensible** aux douleurs humaines, afin de **libérer les hommes des illusions** dans lesquelles ils vivent. « Je suis le seul artiste que Rome ait connu (...) qui mette en accord sa pensée et ses actes » (p. 137), déclare-t-il.

Mais **au terme de trois années**, il constate, certes, qu'il est « encore plus libre qu'il y a des années, libéré qu'il est ] du souvenir et de l'illusion » (p. 147), mais aussi qu'il **a échoué**. Non seulement les hommes n'ont pas abandonné leurs préjugés, mais il « se sen[t] la même lâcheté dans l'âme » (p. 149). Allié à une vision du monde comme absurde, ce constat d'échec – « Je n'ai pas pris la voie qu'il fallait, je n'aboutis à rien » (p. 149) – l'amène à **accueillir son assassinat sans rébellion**, à y voir même **une dernière occasion de vivre**.

### Les fidèles : Caesonia, Hélicon

- **Caesonia**. Elle se présente elle-même comme « **la vieille maîtresse** » (p. 30) et répétera, à la fin de la pièce, qu'elle est « vieille et **près d'être laide** » (p. 144). Très inquiète de la disparition de **Caligula**, lorsqu'elle le retrouve, elle l'accueille tel qu'il est devenu et **accepte de l'aider**, après s'être efforcée de le comprendre. Aussi son **amour** pour lui est-il totalement pur, ne formulant **plus la moindre exigence de réciprocité** : « le souci que j'ai de toi m'a fait maintenant une telle âme, lui dit-elle, qu'il n'importe plus que tu ne m'aimes pas » (p. 144-145). Caligula déclare que son amour pour Drusilla n'aurait pas résisté à sa vieillesse, et la **décrépitude de Caesonia** le confirme dans cette opinion, même s'il ne peut se « défendre d'une sorte de tendresse honteuse pour la vieille femme qu' ] elle va ] être » (p. 145). Cette réaction permet ainsi d'**éliminer l'idée selon laquelle Caligula agirait par désespoir amoureux**. À la fin de la pièce, il tue Caesonia pour réaffirmer une dernière fois son credo : « Je vis, je tue, j'exerce le pouvoir délirant du créateur (...). C'est cela, être heureux » (p. 148). Une amère manière de **réaffirmer sa liberté**.
- **Hélicon**. Il est le **fidèle domestique** de Caligula. « Né **esclave** » (p. 126), il a été **affranchi** par Caligula. À la différence des patriciens, il a connu une **vie rude** et ne se fait **guère d'illusions** sur l'existence. Il incarne de ce fait à la fois la haine des pauvres envers les nantis, et la fidélité des représentants des classes inférieures envers les despotes qui s'appuient sur eux. Il déclare ainsi à Cherea qu'« il peut encore aimer ce maître misérable qu'il défendra contre [les] nobles mensonges [des patriciens], [leurs] bouches parjures » (p. 127).

## Les opposants : Cherea, Scipion

- **Cherea.** Il est une figure de l'intellectuel, à la fois **lié aux patriciens** en raison du péril que Caligula fait courir à sa vision du monde, mais **au-dessus de ce groupe** dont la vision des choses se limite aux intérêts personnels des uns et des autres. Il souhaite par-dessus tout « qu'on [le] laisse à [s]es livres » (p. 22). Ce propos trahit un certain **mépris des autres hommes**, à l'égard desquels il nourrit un indéniable **sentiment de supériorité**. Avant sa transformation, Caligula lui semblait parfait parce que « sans expérience » (p. 19), autrement dit manipulable, et il dit apprécier les empereurs qui « ont eu le bon goût de rester des fonctionnaires » (p. 21). Avec son nouveau regard sur la réalité, **Caligula le prive désormais de sa position éminente**. Il habille sa volonté de tuer l'empereur au moyen d'un alibi philosophique – il s'agirait de « retrouver la paix dans un monde à nouveau cohérent » (p. 52) –, qui ne trompe guère : « Tu es très fort, lui assène Hélicon, (...). Faux comme un honnête homme. Mais fort » (p. 126).
- **Scipion.** Le personnage est en fait **double**. Dans l'Acte I, nous voyons **le père, qui apprécie le Caligula d'avant**, autant pour les valeurs qu'il lui prêtait – la religion, l'art, l'amour – que pour ses bienfaits : « Je l'aime, explique-t-il à Caesoni. Il était bon pour moi. » (p. 30) L'amitié étant une illusion, selon le nouveau Caligula, Scipion le père est bien vite **mis à mort**, et c'est **son fils** qui apparaît à partir de l'Acte II : un fils **plein de haine et désireux de tuer Caligula** : « Ce que j'ai de meilleur en moi, c'est ma haine » (p. 74), dit-il. Mais sa confrontation avec l'empereur n'aura pas l'effet escompté. Le jeune Scipion, **épris de poésie**, découvre **chez Caligula la même soif d'absolu** que chez lui : « nous aimons les mêmes vérités » (p. 80), lui dira Caligula, avant d'ajouter : « Tu es pur dans le bien, comme je suis pur dans le mal » (p. 80-81). D'ailleurs, progressivement, le jeune Scipion en viendra à **comprendre la logique désespérée de l'empereur**, qui s'étonnera qu'un être aussi jeune que lui « conna[isse] les vraies leçons de la mort » (p. 139). Et ceci l'empêchera de prendre part à l'assassinat de Caligula.

## Les patriciens

Ils constituent la principale **cible de Caligula**. Dans la première scène de l'Acte II, ils appliquent à l'empereur des qualificatifs qui, ironiquement, les caractérisent eux : « lâche » (p. 48), « cynique » (p. 48), « comédien » (p. 49), « impuissant » (p. 49). De fait, ce sont **des êtres craintifs, soucieux de maintenir le confort de leur existence**, sans s'appesantir sur les compromissions et les mensonges que cela suppose. Ils ont, selon Hélicon, « l'odeur fade de ceux qui n'ont jamais rien souffert ni risqué » (p. 126), **dissimulant leur égoïsme et leur lâcheté derrière de grands alibis vertueux**. Et ils « mour[ront] dans l'effroi, ricane Hélicon, sans même savoir qu[']ils ont] menti toute [leur] vie » (p. 126).